

Lausanne

# Un nouveau théâtre où Russes et Ukrainiens créent ensemble

Ce dimanche, Boulat Okoudjava sera mis à l'honneur au Théâtre de l'Imprimerie, par une communauté qui veille à sauvegarder l'essentiel en dépit de la guerre.

Catherine Lovey

C'est soir de répétition, en ce vendredi d'avril, au 12, chemin de Malley, à Lausanne. Des femmes et des hommes arrivent en ordre dispersé, parfois accompagnés d'enfants.

Ils prennent place autour d'une longue table, sortent différents types de guitares et d'ukuléles. Une bouillotte passe de main en main, l'eau chaude tombe sur des sachets d'un thé noir très épicé, relevé de cardamome. On accorde les instruments, commence à fredonner «J'enfouirai un pèpin de raisin bien au chaud sous la terre [...] Conviérai mes amis, le cœur plein de tendresse sincère.» Des paroles écrites par un formidable poète, Boulat Okoudjava, fête dimanche.

Le Théâtre de l'Imprimerie a souhaité marquer les 100 ans de la naissance de cet artiste célèbre. Son enfance fut rude, à Moscou, auprès de sa grand-mère, tandis que son père d'origine géorgienne était «purgé», et sa mère arménienne envoyée dans un camp. «On le compare souvent à Georges Brassens, mais en réalité, ses chansons sont plus universelles, elles ne tirent pas du côté de la grivoiserie ou de la contestation politique. Avec Okoudjava, on peut créer un espace où chacun se sent en paix», décrit Natalia Balachova.



Julia Flyagina (à g.) et Natalia Balachova ont créé ce lieu où se mêlent les arts et les générations. PATRICK MARTIN

lorusse, kazakh, française, suisse, etc. Un mélange inattendu, en cette époque de rejets brutaux entre les communautés.

Ce petit miracle a été rendu possible le jour où deux femmes russes installées en Suisse sont entrées dans cette imprimerie de la banlieue lausannoise. C'était en juin 2019. De lourdes machines à la retraite, après l'avoir occupé pendant vingt-cinq ans.

«Le nom s'est imposé, Théâtre de l'Imprimerie; notre activité autour des textes et de la transmission ne cassait en rien le lien entre le passé et le futur», explique Julia Flyagina.

Diplômée de l'Université Lomonossov de Moscou, la directrice générale s'occupe aussi des aspects littéraires, jonglant entre le français, le russe et l'anglais. De son côté, Natalia Balachova rappelle que son envie était «de faire

Très vite, les Russes de l'Imprimerie ont décidé de se réserver le droit de représenter leur culture comme ils l'entendent. «C'est le seul territoire qui nous reste, relève Julia Flyagina. Cela n'a pas toujours été facile. Avant la guerre, la question de nos origines n'avait pas vraiment d'importance, et puis tout à coup, ce fut la haine. Notre groupe a d'ailleurs perdu deux familles ukrainiennes.» D'autres sont restées et d'autres encore sont arrivées du pays bombardé.

Au théâtre, chacun s'est engagé: aide à la traduction auprès de l'Établissement vaudois d'accueil des migrants, fourniture de matériel et mise sur pied de cours de français gratuits pour celles et ceux qui fuyaient la guerre. Aujourd'hui, des cours d'art, de musique et de littérature continuent d'être gratuits pour les personnes réfugiées.

Nouveaux projets

Après tant de vents contraires, l'Imprimerie apparaît plus vivante que jamais. Ce théâtre est un lieu privé, financé par ses fondateurs, à quoi s'ajoutent de petits revenus provenant des cours payants et des spectacles qui se font sur invitation et parfois au chapeau. Les deux directrices ont une ambition: «Élargir le spectre des activités, accueillir aussi des artistes de toutes disciplines, suisses et étrangers.»

Cette volonté de s'ouvrir davantage, dans la limite d'une jauge de 50 places, requiert de correspondre aux exigences légales en matière d'accueil, notamment. Julia Flyagina s'y emploie depuis quelques mois. L'énergie est là. Natalia et Julia n'oublient pas pourquoi elles ont un jour franchi le seuil de cette vieille imprimerie sur le point de fermer. Autour d'elles, il y a beaucoup de visages, petits et grands, pour leur dire à quel point elles ont eu raison.

Lausanne, Théâtre de l'Imprimerie, di 5 mai (17 h). [www.theatredel'imprimerie.ch](http://www.theatredel'imprimerie.ch)

## Théâtre flottant

Un mélange inattendu

La directrice artistique de ce lieu inédit est elle-même une auteure-compositrice-interprète qui a donné beaucoup de concerts, notamment en Suisse romande. Depuis six ans, elle entraîne une communauté très diverse à créer des spectacles où se mêlent art théâtral, chant, danse, poésie, mais aussi fabrication de décors, quitte à utiliser des bouts de ficelle.

Autour de la table et sur scène, dans cet espace de quelque 160 mètres carrés, s'activent des enfants, des parents, grands-parents, et aussi des personnes isolées ou réfugiées. Les nationalités sont elles aussi diverses: russe, ukrainienne, bié-

● Mouvementée, l'année 2022 a marqué un tournant pour le Théâtre de l'Imprimerie. Les deux directrices ont décidé d'arrêter le travail en cours autour des fables de Krylov pour se lancer dans une aventure collective. Le choix s'est porté sur les Moomins, personnages créés par la Finno-Suédoise Tove Jansson qui ressemblent à de petits hippopotames poilus. Julia Flyagina a adapté l'un des livres de l'œuvre, «L'été dramatique»: «On s'est rendu compte qu'on était exactement dans la situation de naufrage qui y est décrite, obligés de

quitter nos maisons pour arriver dans un endroit très bizarre qui se trouve être un théâtre.» Et Natalia Balachova de décrire: «Des gens arrivaient au fur et à mesure, sont restés, ou repartis après quelque temps. Une femme venue de Donetsk nous a dit: «J'ai 65 ans, est-ce trop tard pour monter sur scène?» Nous avons fabriqué des personnages ensemble, enfants, adultes, et nous les avons animés.» Cette notion de flottement, à l'image d'un morceau de bois emporté par les eaux, demeure désormais au centre de l'approche à l'Imprimerie.

## Marlene Monteiro Freitas fait un double retour à Vidy

Danse à Lausanne

«Guintche» ce vendredi, puis «Öss» dans trois semaines: l'artiste cap-verdienne a les honneurs du théâtre au bord de l'eau. Rencontre.

Ses «Bacchantes - Prélude pour une purge» avaient marqué les esprits au Théâtre de Vidy en 2019, tout comme «Mal» en 2021 à La Bâtie. La danseuse et chorégraphe Marlene Monteiro Freitas est à l'affiche de deux spectacles ce mois de mai à Lausanne: «Guintche» à voir encore ce vendredi, puis «Öss» dans trois semaines. Deux occasions de se laisser aspirer par l'univers vibrant de l'artiste cap-verdienne, dont la carrière a été saluée d'un

Lion d'argent lors de la Biennale de danse de Venise en 2018.

Protège-dents rouge vif aux airs de lèvres augmentées qu'elle mâche et dresse à l'envi tel un bec, boa de plumes violet qui s'agite au rythme synopé de ses hanches: c'est tel un oiseau, à moins qu'il ne s'agisse d'un clown ou d'une diabolisse issue d'un monde imaginaire, qu'elle apparaît dans la première pièce. Un solo créé en 2010 et repensé depuis avec deux batteurs live.

Pieds vissés au sol, le corps vibre, tremble, les yeux s'exorbitent dans une explosion ravageuse d'émotions. La colère, la tristesse, la détresse, la jouissance, d'autres peut-être...

Peut-être, car l'artiste née à São Vicente en 1979 décrit chacune de ses pièces - il y en a eu



Marlene Monteiro Freitas. JOSÉ CALDEIRA

une dizaine depuis ses débuts en 2005 - comme un langage aux multiples possibilités de lecture, l'aboutissement d'un long travail de digestion. «À chaque spectatrice, chaque spectateur d'y projeter ses images, ses désirs», glose-t-elle assise dans le hall de cet hôtel lausannois, dans une douceur qui tranche avec l'énergie burlesque déployée sur scène.

«J'aime l'idée qu'une pièce permette à ses interprètes et au public de parler le même langage durant une, deux heures. Même si chacune de mes pièces est très écrite, il y a une part d'inconnu dans ce qui peut se passer une fois franchies les portes du théâtre. On est en quelque sorte livré à cette rencontre», explique-t-elle dans un français fluide, travaillé au fil des projets menés dans l'Hexagone.

Traduire le monde

Débordante, saturée, radicale, «Guintche» crie cette recherche de partage, cette envie d'empathie, jusqu'à la plainte. «Là où l'image d'une plongée en profondeur me vient pour évoquer le tra-

jet de création de «Öss» (ndlr: joué par la compagnie madérienne Dançando com a Diferença, composée de personnes en situation de handicap), je conçois davantage «Guintche» comme un vol libre, sans la nécessité d'un rapport de causalité entre les éléments, mais avec une place donnée à cette rencontre», décrit-elle.

Mieux, l'association de ce qui semble se contredire l'attire: «C'est lorsqu'il y a possibilité que des choses contradictoires se frottent et se confrontent que naît mon émotion, sur scène mais aussi dans la vie, lorsque je vois un sourire mélancolique par exemple...»

Une sensibilité que l'art chorégraphique lui permet d'extérioriser: «Cela m'aide à traduire ce que j'appréhende du monde. Il ne s'agit pas seulement des mouve-

ments, mais aussi de la musique, des lumières, des costumes, tous ces éléments qui s'ajoutent et se développent touche par touche.»

Un travail qui peut se poursuivre sur des années, comme en témoigne le solo joué au théâtre au bord de l'eau: «Chaque pièce est écrite de manière très détaillée, mais je pense justement que c'est dans cet infimum petit que l'on peut trouver de nouvelles libertés et les amener en plateau, confie Marlene Monteiro Freitas. C'est peut-être d'ailleurs pour ça que je pourrais encore jouer chacune de mes pièces des années!»

Lea Gloor

Lausanne, Théâtre de Vidy, «Guintche», ve 3 (20 h 30); «Öss», ve 25 (19 h) et sa 26 (15 h). [www.vidy.ch](http://www.vidy.ch)

Week-end musical de Pully



Décontracté, le contre-ténor vedette Jakub Jozef Orlinski chante ce vendredi au Week-end musical de Pully.

# Jakub Jozef Orlinski, un lutin agile à Pully

Le contre-ténor vedette donne une master class et un récital avec son pianiste. Interview express à son arrivée.

Matthieu Chenal Textes

Rien n'arrête Jakub Jozef Orlinski. Le contre-ténor sillonne la France, enchaînant les récitals, les concerts-spectacles et les productions d'opéra. Depuis 2017 et sa révélation au Festival d'Aix-en-Provence, le chanteur polonais adepte de breakdance s'est imposé comme l'un des plus grands interprètes de musique baroque, avec une voix aigüe extrêmement fluide et souple. Le multitalent s'éclate autant sur scène qu'en studio. Il fait la surprise de chanter au Week-end musical de Pully et d'y donner une master class à des duos déjà formés.

À peine revenu de Riga sans passer chez lui à Varsovie et avant une série de représentations de «L'Olympiade» de Vivaldi à Paris, le voilà qui débarque à Pully avec son pianiste Michal Biel, pour délivrer quelques pépites d'un album complètement hors des sentiers battus: des mélodies polonaises romantiques et modernes. Mais, alors que son album «Beyond» cumule les prix et attire les foules dans sa transposition en spectacle total, il sort ces jours-ci son premier opéra en version intégrale, un «Orfeo» de Gluck qui va faire chavirer ses fans. Interview express ce jeudi 2 mai avec un artiste complet et très abordable.

## Toutes les ficelles du métier

Pensé comme une manifestation servant de tremplin à la relève, le Week-end musical de Pully (WEMP) n'a pas perdu son ADN avec les années. Il met toujours en vedette les jeunes talents de la région, leur offrant des avant-concerts et la possibilité de suivre des master classes avec les artistes invités, comme le chanteur Jakub Jozef Orlinski, mais aussi le pianiste Eric Le Sage, les violoncellistes Leo Disselhorst et Bryan Cheng. Avec une équipe de bénévoles presque tous musiciens, il offre aussi aux jeunes une plongée très formatrice dans l'organisa-

tion d'un événement culturel, jusqu'au tournage de reportages vidéo. Et le WEMP va même encore plus loin, en proposant par exemple un atelier donné par Dorian Rossel et Delphine Lanza à des jeunes musiciens de la région sur la présence scénique. Les deux comédiens et metteurs en scène de la Cie STT (Compagnie Super Trop Top!) interviennent en marge de leur travail de mise en scène avec le quintette Boulouris 5 lors d'une carte blanche originale. Et évidemment, tout est ouvert au public et gratuit! Pully, divers lieux, du 2 au 4 mai, [www.wempully.ch](http://www.wempully.ch)

Appréciez-vous aussi de donner une master class aux jeunes chanteurs? Attention, il ne s'agit pas du tout d'un cours public sur la technique de chant. Il y aura cinq duos piano-chant déjà formés. Je donne cette formation ensemble avec le pianiste Michal Biel et nous abordons surtout les aspects de communication avec le public, de présence sur scène, de collaboration. Ce n'est pas du tout un show pour montrer ce que je fais, car, en vrai, nous ne sommes jamais seuls sur scène. Nous nous complétons l'un l'autre.

Vous chanterez des extraits de votre album «Farewells», qui tranche avec tout ce que vous avez fait avant. Est-ce votre manière d'aller à contre-courant? J'avais seulement envie d'étendre le répertoire du contre-ténor et de casser le stéréotype qui veut que nous ne chantions que de la musique ancienne, ou contemporaine. En réalité, on peut tout chanter. Il faut cependant bien choisir les mélodies qui

conviennent à ma voix. Mais en récital, et pour ne pas frustrer le public qui a découvert ma voix dans la musique baroque, je chante aussi des airs anciens en première partie.

Peut-on dire que Philippe Jaroussky, avec son album «Opium», a ouvert la voie? Évidemment! Je lui suis d'ailleurs très reconnaissant, ainsi qu'à tous les contre-ténors qui m'ont précédé. C'est beaucoup plus facile pour nous. Il y a au moins un opéra baroque dans chaque saison lyrique de chaque opéra et le public est aussi préparé à nous entendre dans d'autres registres.

La redécouverte de la pratique des voix masculines aigües a plus de cinquante ans aujourd'hui. On ne peut plus parler d'effet de mode. On aurait pu penser, au début, qu'il y aurait une poignée de chanteurs pour défendre cette curiosité historique, mais on a trouvé tellement de partitions intéressantes et le développement de

l'interprétation historiquement informée a permis de créer un tel impact sur les gens que la fascination pour ce timbre féérique et exotique n'est jamais retombée. Aujourd'hui, ce répertoire se développe encore avec une génération de sopránistes à la voix encore plus haute et plus pure.

Vos concerts sont aussi pensés comme des spectacles, des œuvres d'art totales en somme!

Je ne cherche pas à me distinguer ni à faire vendre. Je n'arrive tout simplement pas à faire différemment. Quand j'étais jeune et que j'allais au concert, je ne me sentais pas bien, car il fallait faire silence, je ne savais pas comment me tenir, je ne savais pas quand applaudir. Mon but est vraiment de casser le quatrième mur avec le public, pour qu'il se sente à l'aise, pour que chaque soirée soit unique. Et par exemple, avec «Beyond», j'ai envie de raconter une histoire qui passe par la voix, mais aussi les éclairages, les costumes et la danse.

Vous faites paraître ce mois-ci «Orfeo» de Gluck, un rêve pour tout contre-ténor. Comment vous y êtes-vous préparé et que représente-t-il pour vous? C'est un pur chef-d'œuvre. Je l'ai chanté sur scène à Paris dans la mise en scène de Carsen, à San Francisco dans celle d'Ozawa et également dans deux autres productions semi-stage. En réalité, j'adore passer d'une mise en scène à l'autre, qui me change complètement de point de vue sur l'œuvre. Cela m'inspire et nourrit mon interprétation qui est encore différente. C'est aussi mon premier opéra intégral et une première tentative comme producteur. J'avance dans mon chemin.

Pully, Maison pullériane, ve 3 mai, 19 h, entrée libre, [www.wempully.ch](http://www.wempully.ch)

## Ange et démon, les deux visages de Depardieu

Livre enquête

«Une affaire très française», de Raphaëlle Bacqué et Samuel Blumenfeld, revisite la descente aux enfers du «monstre sacré» du cinéma. Une dissection qui révèle l'histoire d'un patrimoine à la dérive.

La vie du «monstre sacré» du septième art vire au mauvais feuilleton judiciaire. Cet automne, Gérard Depardieu se retrouvera devant un tribunal pour répondre à deux nouvelles accusations d'agression sexuelle. D'autres procès se profilent, pour viol notamment. En tout, une vingtaine de femmes ont témoigné contre lui - la plupart dans la presse - dénonçant des faits qui vont de l'outrage aux violences sexistes, au harcèlement, aux attouchements.

Cela fait des années que le public assiste à la descente aux enfers de «Cégé». La grande reporter au journal «Le Monde» Raphaëlle Bacqué et son collègue critique de cinéma Samuel Blumenfeld ont fait l'anatomie de cette chute. Ils en ont publié une série d'articles. Puis un livre: «Une affaire très française». Le titre fait référence à la stature de ce monument (il a interprété les héros de son pays: Cyrano, Danton, Obélix) qui a sévi en toute impunité, profitant de l'aveuglement de son entourage.

«Gérarderies»

Il n'y a pas que cela. «Une affaire très française» révèle le rapport aux femmes de Depardieu. S'il respecte ses compagnes, il a peu de limites avec les autres. Ses mains sont baladeuses. Ses propos, grivois. Les «gérarderies» ont toujours existé. Avec le temps, toutefois, les écarts se multiplient, s'alourdissent. Les victimes, elles, sont priées de se taire. «On l'admire, il avait tous les droits», écrivent les journalistes.

Ce document donne une clé de lecture. Sans tomber dans la voyeurisme, le sensationnalisme et la justice expéditive, il sépare bien les deux visages de l'homme: le «poète d'exception» et «l'indivisible obscène». Depardieu a toujours confondu la fiction et la réalité. Dans son interprétation de Danton (1983), l'acteur dit à Robespierre: «Au nom de qui tu parles? Tu veux faire le bonheur des hommes et t'es même pas un homme.»

Dominique Botti



Gérard Depardieu à Cannes en 2015. EPA/GULLAUME HORCAJUELO

## En deux mots

**Médaille pour Lausanne-Renens Cirque** Quatre médailles. C'est sur ce joli palmaris que la 2<sup>e</sup> édition de Festicirque, festival international dédié aux écoles de cirque, s'est terminée pour les élèves de l'école de cirque Lausanne-Renens le week-end dernier. **LGL**

**La Suisse invitée d'honneur Cannes** La Suisse sera l'invitée d'honneur du Marché du film du 7<sup>e</sup>

médiens qui comptent. «En six ans à peine, il enchaîne une dizaine de films majeurs», écrivent les auteurs. À commencer par «Les valseuses» (1974).

**Rabelaisien** «Gérard» nourrit un rapport charnel avec le public. Il est un «acteur qui ne ressemble à personne, avec sa voix douce dans un corps de brute». Ce physique qui remplit l'écran gonfle et se dégonfle, au fil des excès rabelaisiens. L'artiste boit souvent trop et peut manger excessivement suivant ses états d'âme. Ce talent exubérant et audacieux qui ne supporte pas une remarque sur son surpoids n'en perd pas pour autant sa «charge érotique inhabituelle, pour ne pas dire hors norme».

Arrive l'après-Cyrano. Le vol plané débute dans les années 90, pour s'affirmer dès 2000. L'étoile palissante aime de moins en moins la caméra, mais apprécie de plus en plus l'argent qu'elle lui rapporte. L'ancienne «assurance vie du cinéma» qui a généré des millions fait désormais du business dans le vin. Des hommes d'affaires - entre autres Gérard Bourgoïn, l'ancien roi du poulet français - deviennent ses amis. Il s'acquitte avec des dicteurs et les laisse en profiter.

Il n'y a pas que cela. «Une affaire très française» révèle le rapport aux femmes de Depardieu. S'il respecte ses compagnes, il a peu de limites avec les autres. Ses mains sont baladeuses. Ses propos, grivois. Les «gérarderies» ont toujours existé. Avec le temps, toutefois, les écarts se multiplient, s'alourdissent. Les victimes, elles, sont priées de se taire. «On l'admire, il avait tous les droits», écrivent les journalistes.

Ce document donne une clé de lecture. Sans tomber dans la voyeurisme, le sensationnalisme et la justice expéditive, il sépare bien les deux visages de l'homme: le «poète d'exception» et «l'indivisible obscène». Depardieu a toujours confondu la fiction et la réalité. Dans son interprétation de Danton (1983), l'acteur dit à Robespierre: «Au nom de qui tu parles? Tu veux faire le bonheur des hommes et t'es même pas un homme.»

Dominique Botti